



VOIE GÉNÉRALE

2^{DE}

1^{RE}

T^{LE}

*Langues, littératures et
cultures étrangères et régionales*

ENSEIGNEMENT

SPÉCIALITÉ

ANGLAIS

FOCUS : ANALYSER DES IMAGES FIXES OU MOBILES

Les programmes de LLCER anglais de la classe de première préconisent l'étude d'une œuvre filmique, et ceux de terminale précisent que trois œuvres intégrales, dont deux œuvres littéraires et une œuvre filmique, sont lues et étudiées au cours de l'année de terminale, à raison d'une œuvre par thématique¹.

Le statut de l'image

L'image, c'est-à-dire l'image fixe, est très souvent utilisée en cours de langue. Mais on ne s'intéresse pas toujours à la **spécificité** du support et l'image sert souvent surtout de prétexte. Prétexte, car elle est réputée **déclencher la parole**. Ce n'est évidemment pas faux, à **deux conditions** : d'une part, choisir des images potentiellement riches ou ambiguës qui permettent aux élèves de s'exprimer avec nuance², de faire de nombreuses hypothèses, de ne pas être nécessairement d'accord entre eux, bref, de communiquer ; d'autre part, savoir exactement ce que l'on veut que les élèves fassent : s'agit-il juste d'une entrée en matière ou d'une analyse poussée, d'un support permettant un rebrassage ou d'une image destinée à entrer en résonance avec des documents iconographiques déjà étudiés ? Suivant l'objectif que l'on a fixé, le traitement de l'image est différent.

L'image, quelle qu'elle soit, est, en fait, toujours un **discours** à analyser, au même titre qu'un texte. L'image nous renvoie d'abord à un regard : **celui de l'artiste** (dessinateur, photographe, peintre, etc.). S'il y a un regard, il y a donc une **intention**, un point de vue, une vision. L'image est donc bien un **discours** qui suppose quelqu'un à qui il s'adresse, c'est-à-dire un **spectateur**.

Retrouvez éducol sur



1. Les programmes de LLCER pour la classe de terminale sont publiés au BO spécial n°8 du 25 juillet 2019 et ceux de la classe de première au BO spécial n°1 du 22 janvier 2019.

2. À cet égard, il faut être extrêmement vigilant avec les images purement illustratives – et certains manuels en proposent beaucoup – qui ne permettent pas une analyse en profondeur.

Nous faisons nous-mêmes souvent l'expérience du spectateur : lorsque nous sommes dans un musée ou dans une exposition ou encore lorsque nous regardons différents types d'images, par exemple sur un écran d'ordinateur. Dans ces postures de spectateur de la vie courante, l'image parle à notre **sensibilité** d'abord. L'analyse vient ensuite. Dans un musée, je suis d'abord éventuellement touché par un tableau et j'analyse ensuite seulement ce qui m'a touché : le sujet, la vibration des couleurs, la lumière, l'épaisseur des couches d'huile, etc.

Avec les élèves, nous devrions essayer de suivre cette piste : partir d'abord de leur sensibilité, de leurs émotions, plutôt que de la description de ce que chacun voit et de toute façon sous les yeux. On gagnerait à ne pas entrer dans l'image par la phase descriptive et à proposer plutôt aux élèves de réagir, comme dans la vie courante, en s'absorbant d'abord dans la contemplation solitaire et rapide d'une image pendant quelques secondes. Ensuite, à s'autoriser une réaction immédiate : j'aime/je n'aime pas. Et seulement alors, à leur demander pourquoi ils aiment ou n'aiment pas cette image et à remonter ainsi le fil du discours de l'artiste.

Point de vigilance : la question des sources

Pour passer des émotions à l'analyse d'image, il faut passer par la **source** : vérifier les intuitions grâce au titre, aller plus loin grâce à l'année de création ou à des indications sur le contexte ou l'artiste. Souvent, la taille d'un tableau, d'une photographie, donne aussi des indications utiles.

Même si, pour partir du ressenti des élèves, on ne leur a pas communiqué la source d'emblée, il faut donc le faire impérativement au moment de l'analyse, comme pour l'étude d'un texte.

Entraîner à la deuxième partie de la troisième évaluation commune

L'analyse de l'image, c'est-à-dire la capacité à passer du ressenti à un avis, à un point de vue, voire à une argumentation, c'est ce qui sera évalué dans la partie expression orale de la troisième évaluation commune du baccalauréat³. Aussi les élèves doivent-ils **s'entraîner** à s'exprimer régulièrement à partir d'images fixes.

Pour cela, on peut **reprojeter** systématiquement à la fin d'une séquence l'image qui a servi d'entrée dans la séquence et demander aux élèves si leur lecture de cette image a changé. On peut aussi reprojeter cette image d'entrée dans la séquence et **en apporter une nouvelle**, qui en est un écho ou au contraire s'y oppose. On peut également demander aux élèves de chercher eux-mêmes une image à placer ainsi **en complément ou en contrepoint** à l'image d'entrée dans la séquence.

3. BO spécial n°6 du 31 juillet 2020.

L'étude d'une vidéo ou d'un extrait de film

La vidéo en classe de langue, le plus souvent sous la forme de courts extraits, occupe aujourd'hui une place centrale dans l'enseignement des langues. En LLCER en terminale, l'étude d'un film est obligatoire⁴. L'apprentissage à partir d'une vidéo est cependant une activité complexe pour l'élève.

Les apports de la vidéo ou d'extraits de films en classe de langue

Les extraits vidéo intégrés dans les séquences pédagogiques peuvent avoir trois fonctions principales.

Illustrer un élément du cours déjà travaillé à partir d'un autre type de support

Dans le cadre d'une progression spiralaire, le recours à la vidéo pour **illustrer un fait culturel** dont il a déjà été question plus tôt dans la séquence permet de conforter l'image mentale que les élèves sont en train de se construire. La vidéo peut également permettre de confronter les élèves à des faits de langue déjà travaillés à partir de supports écrits, pour les replacer dans un **environnement sonore** qui leur donne toute leur portée.

Apporter un nouvel élément, linguistique, pragmatique, sociolinguistique ou culturel

Dans ce cas, la vidéo permet d'exposer les élèves à la réalité sonore de la langue, en proposant notamment des **niveaux de langue différents et des accents variés**. C'est par exemple le cas dans la trame « Alienation in your own town » avec l'étude de l'extrait de *Do the Right Thing* de Spike Lee (voir ressource : exemple de séquence Alienation in your own town sur la page éducol [programmes et ressources en LLCER](#)). Selon le type de document choisi, elle peut favoriser un travail sur la **construction du discours** et sur les choix pragmatiques qui y président. Elle permet enfin de montrer les **réalités sociales et culturelles** de l'aire géographique concernée.

Contribuer à l'éducation à la lecture de l'image

Toute vidéo est une **construction** plus ou moins élaborée : élaborée à l'extrême dans le cadre d'une œuvre cinématographique, où tout est pensé à l'avance (place de la caméra, lumière, position des acteurs, etc.) ou extrêmement sommaire, par exemple s'il s'agit d'une vidéo faite à partir de son téléphone par un passant. Mais même dans ce dernier cas, l'auteur de la vidéo choisit ce qu'il filme, comment il le filme (de manière fixe ou en bougeant) et combien de temps il filme.

Comme dans le cas de l'image fixe, le travail d'éducation à la lecture de l'image mobile contribue à rendre l'élève conscient que toute image est **construite**, et peut donc être interprétée et donner lieu parfois à une manipulation du spectateur. L'exploitation du document vidéo doit permettre d'examiner de façon critique **le rapport entre images, texte, bruitages et musique**.

Cependant, ces objectifs éducatifs vont de pair avec les objectifs linguistiques et culturels. Les activités de repérage de la composition de l'image, d'analyse des éléments visuels ou sonores doivent être liées à un projet d'entraînement ou d'enrichissement linguistique et culturel, et **ne pas se limiter à l'apprentissage de quelques termes techniques ou spécifiques**.

4. Pour l'étude d'une œuvre filmique en classe, voir également la fiche « Atelier sur le cinéma en espagnol » : https://cache.media.eduscol.education.fr/file/LLCER/16/1/RA19_Lycees_G_1-T_LLCER_Espagnol_atelier_cinema_1197161.pdf

Exemple 1 : dans la trame de séquence « Alienation in your own town », étape 1B (voir ressource : exemple de séquence Alienation in your own town sur la page [éduscol programmes et ressources en LLCER](#)).

Dans l'extrait vidéo du film *The Hate U Give*, le réalisateur zoome sur les chaussures de la jeune fille au moment où elle descend d'une limousine, habillée en robe de soirée. Or elle porte des baskets qui contrastent avec l'ensemble des autres éléments présents à l'image. Ce mouvement de caméra met en évidence ce décalage pour le spectateur, et montre ainsi dès le début de cette scène ce qui est l'objet central de la conversation qui intervient dans la minute suivante : la double appartenance de la jeune fille à deux milieux sociaux très distincts. Pour exprimer cette double appartenance, les élèves emploient l'expression du contraste et de la concession, qui sont les objectifs linguistiques de la séance.

Regarder une vidéo : une activité complexe

Certaines études montrent que la possibilité de voir celui qui parle améliore la compréhension. Mais dans le cas où les images montrent autre chose que le locuteur, l'intégration des différents éléments qui conduisent à la compréhension est un facteur de difficulté à cause de la charge cognitive que cela impose : il s'agit de combiner, pour le spectateur, des informations orales et des informations visuelles, qui passent par deux canaux différents qui ont chacun une capacité limitée (processus de bas niveau). Il faut alors créer des connexions entre ces deux canaux pour les intégrer au sein d'une représentation cohérente de la situation, tout en les reliant à ses connaissances antérieures (processus de haut niveau).

Il ne faut donc pas confondre la compréhension orale, qui repose uniquement sur le canal sonore, **et la compréhension du support vidéo**, dont le sens est élaboré à partir des deux canaux (sonore et visuel).

Mise en œuvre pédagogique : quelques pistes

Avant de proposer un extrait de film ou une vidéo, il convient de s'interroger sur les objectifs qu'il permet d'atteindre : que les élèves doivent-ils apprendre ? Que les élèves doivent-ils apprendre à faire ? Comment la vidéo peut-elle les y aider ? Quel type de vidéo pourra le mieux les y aider ?

Exemple 2 : dans la trame de séquence « Alienation in your own town », étape 2B (voir ressource : exemple de séquence Alienation in your own town sur la page [éduscol programmes et ressources en LLCER](#)).

Étude d'un extrait de *Moon Palace* de Paul Auster, suivie de l'analyse d'un extrait du film *Do the Right Thing* de Spike Lee, afin de permettre aux élèves de participer à des tables rondes et de mettre en relation les deux supports.

Pour que la vidéo soit utile aux élèves, il est donc important que l'enseignant en ait fait auparavant une analyse critique, que la séquence proposée n'excède pas trois minutes, que les objectifs poursuivis soient clairs et que les consignes soient précises.

Retrouvez éduscol sur



Comme pour l'image fixe, l'**anticipation** est une étape très importante avant l'étude de l'extrait choisi. Elle permet de faire formuler aux élèves des hypothèses sur le contenu potentiel du document, et donc de préparer un visionnage plus actif en déclenchant, par l'activation des processus de haut niveau, des associations mentales en lien avec le thème du support. Elle permet également de lever des obstacles présents dans le support, infranchissables par les élèves seuls, mais dont la compréhension même partielle est pourtant indispensable pour l'accès au sens. Elle peut prendre différentes formes : **anticipation à partir du titre, d'une image fixe extraite de la vidéo elle-même ou en lien avec elle, d'une courte citation immédiatement compréhensible, etc.**

Du fait de la complexité du support vidéo, plusieurs visionnages seront nécessaires pour accéder au sens. Si le premier visionnage est souvent global pour permettre aux élèves de percevoir les informations les plus accessibles, les visionnages suivants peuvent relever de démarches différentes : **fragmenté en unités globales de sens** (qui ne peuvent pas se résumer à quelques secondes) pour ne pas encombrer la mémoire des élèves et leur donner le temps de noter ce qu'ils ont repéré; en ne diffusant que le son pour éviter la surcharge cognitive que peuvent représenter les images dans certains cas; **en faisant des arrêts sur image** pour mettre en lumière un élément important de la **composition** ; **en ne projetant que l'image pour en percevoir le sens** (y compris en analysant le montage).

Chacune de ces démarches est choisie en fonction de la composition du support vidéo ou de l'extrait du film et des objectifs qu'il doit permettre aux élèves d'atteindre. C'est seulement à l'issue de ces démarches, une fois que les élèves ont compris l'extrait, qu'on peut les amener à échanger sur celui-ci ou à en exploiter les prolongements.

Quelques éléments bibliographiques

- Frank Eugene Beaver, *Dictionary of Film Terms: The Aesthetic Companion to Film Art*, Peter Lang, 2006.
- Susan Hayward, *Cinema Studies, The Key Concepts*, Routledge, 2000.
- Lionel Hurtrez, *Film Analysis in English*, Ophrys, 2013.
- Stéphanie Roussel et Daniel Gaonac'h, *L'apprentissage des langues*, Collection Mythes et réalités, Retz, 2017.
- La revue *Screen Online* propose un glossaire en libre accès : <http://www.screenonline.org.uk/education/glossary.html>
- Pour apprendre à lire des séquences de film, la revue en ligne *Jump Cut* pourra également apporter des pistes : <http://ejumpcut.org/home.html>
- Pour mettre en lien forme et sens : <https://www.mtholyoke.edu/courses/gdavis/231/231s97/sequen.htm>